

Trente-deuxième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 6, 12-16 ; 1 Th 4, 13-18 ; Mt 25, 1-13

La Sagesse, telle qu'elle est décrite dans le livre qui porte son nom et dont une partie a été lue à l'instant, est synonyme de bonheur et de joie, c'est comme un avant-goût de ce qu'apporte le Ciel. La Sagesse éclaire, elle ne se fane pas. Elle se laisse aborder par ceux qui l'aiment. Ah ! aimons cette sagesse. Le don de Sagesse est le don qui fait savourer ce qui est divin et qui a rapport avec Dieu. Qu'on me permette de citer longuement Dom Guéranger, qui parle du don de Sagesse, le dernier et le plus parfait des sept dons du Saint-Esprit. Il vient après le don de l'Intelligence.

Voici ce qu'il écrit¹ : « Une faveur qu'a destinée le Saint-Esprit à l'âme qui lui est fidèle, est le don de Sagesse, qui est supérieur au don de l'Intelligence, lui qui est compréhension des choses divines. Le don de l'Intelligence *montre* l'objet divin ; le don de Sagesse fait *goûter* et *posséder* cet objet divin. Les Psaumes demandent à l'homme de s'approcher de Dieu ; ils lui recommandent la saveur du Souverain Bien qu'est Dieu. "Goûtez, disent-ils, et expérimentez combien doux est le Seigneur !" (Ps. 33, 9a) » La préface de la Messe nous dit quotidiennement : "Il est juste et *bon* de te rendre grâces." « L'Église, au jour de la Pentecôte, demande à Dieu la faveur de goûter le bien, *recta sápere*, parce que l'union de l'âme avec Dieu est plutôt l'expérimentation par le goût, qu'une vue qui ne peut pas exister ici-bas. La lumière donnée par le don de l'Intelligence réjouit l'âme, et la dirige vers la vérité ; mais elle tend à se compléter par le don de Sagesse qui est comme son but et sa perfection.

« Le don d'Intelligence est *illumination* ; la Sagesse est *union*. Or, l'union avec Dieu, souverain bien, s'accomplit par la volonté et l'amour. [...] Le septième et dernier don du Saint-Esprit a reçu le beau nom de Sagesse. Ce nom lui vient de l'éternelle Sagesse à laquelle il tend à s'assimiler par l'ardeur de l'affection. Cette Sagesse incréée, qui se laisse goûter par l'homme au milieu des souffrances de cette terre, est le Verbe divin, celui-là même qui est "la splendeur de la gloire du Père et la forme de sa substance" (Hb 1, 3a). Le Christ, Sagesse éternelle, a envoyé l'Esprit Saint pour nous sanctifier et nous ramener à lui ; l'Esprit Saint a pour opération de procurer notre union avec celui qui, étant Dieu, s'est fait chair et s'est rendu pour nous obéissant jusqu'à la mort de la Croix (cf. Php 2, 6-8). Par les mystères accomplis dans son humanité sur la terre, Jésus nous a fait pénétrer jusqu'à sa divinité ; par la foi éclairée de l'Intelligence surnaturelle, "nous voyons sa gloire qui est celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité", comme le dit saint Jean (cf. Jn 1, 14b). Et de même qu'il s'est fait participant de notre humble nature humaine, il se donne dès ici-bas à goûter – lui, Sagesse divine incréée – à cette Sagesse créée que l'Esprit Saint forme en nous comme le plus sublime de ses dons.

¹ Cf. DOM PROSPER GUERANGER, *Les dons du Saint-Esprit*, Éditions de Solesmes, 2014, p. 43-47.

« Heureux celui en qui règne cette précieuse Sagesse, car elle révèle à l'âme la saveur de Dieu et de ce qui est de Dieu ! Saint Paul explique : "L'homme animal – c'est-à-dire pécheur ou attaché aux choses terrestres – est privé de ce goût qui permet de percevoir ce qui vient de l'Esprit de Dieu" (cf. 1 Co 2, 14a). Pour jouir de ce don, il faut devenir spirituel, se prêter docilement au désir de l'Esprit Saint. Ainsi, on arrive, après avoir été esclave de la vie charnelle, à en être affranchi par la docilité à l'égard de l'Esprit divin. L'homme qui demeure soumis à l'esprit du monde, est impuissant à comprendre ce qui fait l'objet des dons de Sagesse et d'Intelligence. Il juge ceux qui ont reçu ces dons, et il les blâme ; parfois, il les combat, il les persécute ! Notre Seigneur le dit expressément : "Le monde ne peut recevoir l'Esprit de Vérité, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas" (cf. Jn 14, 17b). Que ceux qui ont le bonheur de désirer le bien suprême, sachent qu'il leur faut être entièrement dégagés de l'esprit profane qui est l'ennemi de l'Esprit de Dieu. Délivrés de ses chaînes, ils pourront s'élever jusqu'à la Sagesse.

« Le propre du don de Sagesse est de donner une grande vigueur à l'âme. La vie dans son entier en est purifiée et assainie. Il n'y a plus de contradiction entre Dieu et l'âme, et c'est pour cette raison que l'union est rendue facile. "Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté", dit saint Paul (2 Co 3, 17b). Sous l'action de l'Esprit de Sagesse, tout devient aisé pour l'âme. Les choses dures à la nature, loin de désarçonner, semblent douces, et le cœur s'effraye moins de la souffrance. Dieu n'est pas loin d'une âme que l'Esprit Saint a mise dans cette disposition ; il est visible qu'elle lui est unie. Elle doit cependant conserver avec soin l'humilité ; car l'orgueil peut entrer en elle, et sa chute serait d'autant plus profonde que son élévation est plus grande.

« Prions, prions l'Esprit Saint de ne pas nous refuser la Sagesse qui nous conduira à Jésus, la Sagesse infinie. Le Livre de la Sagesse – cité plus haut – écrivait : "J'ai désiré ; et l'Intelligence m'a été donnée. J'ai prié ; et l'Esprit de Sagesse est venu en moi" (7, 7). C'est pourquoi il faut demander ces dons avec insistance. L'Apôtre saint Jacques nous y presse : "Si quelqu'un veut avoir la Sagesse, qu'il la demande à Dieu, lui qui donne à tous avec tant d'abondance ; qu'il demande avec foi, et qu'il n'hésite pas" (cf. 1, 5-6a). »

L'épître aux Thessaloniens nous promet de jouir au Ciel de ce que le don de Sagesse nous donne ici-bas en avant-goût. Non pas seulement une Sagesse individuelle, mais pour tous ceux qui sont dans le Christ. La mort nous ouvre donc accès de manière plénière, définitive, communautaire à la Rencontre intime du Seigneur. Dans l'Évangile, Notre Seigneur nous apprend qu'il faut avoir et une lampe et de l'huile. Ici, l'huile, c'est la Sagesse qui est à la fois un don et un avoir que nous possédons en propre. Les vierges sages goûtent en espérance la présence de l'époux. Elles sont prêtes aux Noces.

Demandons la Sagesse. Prenons le temps de rechercher et de goûter les choses d'En-Haut. « Quæ sursum sunt, quærite. Quæ sursum sunt, sâpíte » (Col 3, 1b. 2a). Les choses terrestres sont dépourvues d'espérance. Loin des choses

terrestres, nous verrons le monde d'un regard ouvert vers le Ciel. Ah ! si nous cherchions nos délices dans la Sagesse et non dans les choses de la terre, notre vie serait plus heureuse. Non pas plus artificielle, mais plus réaliste.

La Sagesse est la fine fleur de la vie de la grâce en nous, c'est l'achèvement de la foi, de l'espérance et de la charité. Donnons-nous entièrement et glorifions humblement Dieu, en goûtant sa bonté. Goûtons Dieu quand nous psalmodions. Goûtons Dieu durant l'oraison. Goûtons Dieu durant le chapelet. Goûtons-le dans la Communion. Goûtons Dieu durant l'adversité. Aimons aussi à goûter la présence de Notre Dame, puisqu'elle est le Trône de la Sagesse. Amen.